

tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui prouver l'honneur et l'amour qu'il leur serait possible, fussent enrichis avec profusion des divins trésors dont il est la source féconde et inaltérable.

"Il m'a encore assurée qu'il prenait un singulier plaisir d'être honoré sous la figure de ce Cœur de chair, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher le cœur insensible des hommes, me promettant qu'il répandrait avec abondance sur tous ceux qui l'honoreraient, tous les trésors de grâce dont il est rempli. Partout où cette image sera exposée, pour y être singulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions."

Un coup d'œil maintenant sur cette époque solennelle.

Le mal que le Jansénisme a fait dans l'Eglise est incalculable. Sous les dehors d'une piété austère, il cachait un subtil poison qui n'allait à rien moins qu'à tuer dans les âmes ce qui en fait la grande et profonde vie, la charité. Fausser l'idée de Dieu, qui a été si bien définie par l'évangéliste saint Jean quand il dit dans une de ses épîtres: *Dieu est charité*; le représenter, non pas comme un père compatissant et tendre, comme un frère et un ami, comme un Sauveur empressé qui ouvre ses bras et nous invite à nous reposer sur son Cœur, mais comme un Maître sévère, comme un juge impitoyable, comme un tyran sombre, imposant d'intolérables fardeaux, des lois impossibles, et montrant, au bout de la destinée humaine en ce monde, l'inévitable damnation de l'éternité, parce que la grâce manquait au grand nombre pour opérer le salut; tel est l'horrible programme de cette désolante hérésie, fille du calvinisme. Les effets que cette doctrine antichrétienne enfanta furent terribles, dès le début; au lieu de s'approcher de Dieu, dont on n'entendait plus que les foudres, on s'en éloigna sous prétexte de piété plus éclairée, plus respectueuse, plus vraie. Trembler devant Dieu fut la dévotion par excellence; s'abstenir de l'intimité avec lui, et surtout de la communion qui est le mode souverain de l'union parfaite, établi par Notre-Seigneur qui *aima jusqu'à la fin les siens qu'il avait aimés en ce monde*, tel fut le but cherché et atteint. Le Christianisme ne cessait pas d'être la religion judaïque de la peur, de la peur